

L'APPORT DE LA MORPHOLOGIE URBAINE DANS UNE PERSPECTIVE D'INTERVENTION SUR UN SECTEUR HISTORIQUE

Le quartier ouest de l'arrondissement de Ville-Marie à Montréal

Détenteur d'un doctorat en aménagement, FRANÇOIS RACINE est architecte et urbaniste. Il enseigne la morphologie urbaine et le design architectural et urbain à la Faculté de l'aménagement de l'Université de Montréal. Ses recherches portent sur le processus de formation et de transformation des milieux bâtis québécois et concernent, plus particulièrement, l'articulation entre l'analyse morphologique et les projets d'intervention. Il a fondé avec Cécile Baird, l'Atelier B.R.I.C. une firme d'architecture et d'urbanisme, spécialisée dans les études typo-morphologiques ainsi que les projets de design architectural et urbain.

> FRANÇOIS RACINE

Ce texte vise à démontrer l'intérêt de la démarche d'analyse en morphologie urbaine, permettant de comprendre le processus de formation et de transformation du tissu urbain d'un secteur donné de Montréal, soit le quartier ouest de l'arrondissement Ville-Marie¹. Cette démarche, s'inscrivant dans une perspective de continuité historique, peut fournir les grandes orientations à suivre lors d'un projet de réaménagement urbain. Le quartier situé sur le flanc sud du mont Royal est délimité par la falaise Saint-Jacques, la rue Guy et l'avenue Atwater. Nous nous attarderons en particulier sur le rôle des institutions dans la fabrication de ce tissu urbain. Au rythme des cycles de croissance du faubourg, les rapports s'établissent et se complexifient entre les bâtiments institutionnels et le tissu urbain en fonction des mutations de la société québécoise: période de colonisation, formation des élites, Révolution tranquille, etc. Dès le début de la fondation de Ville-Marie, nous assistons durant près de deux cents ans à la mise en place et à la consolidation du château des Messieurs de Saint-Sulpice sur leur domaine juché à flanc de montagne. Au milieu du dix-neuvième siècle, un plan de lotissement est dressé par l'architecte John Ostell afin de convertir le domaine religieux en un quartier résidentiel bourgeois. Ce qui est hérité de ce plan d'ensemble du dix-neuvième siècle, ce sont des parcelles, des îlots et un réseau viaire qui seront passablement malmenés par les opérations typiques de l'urbanisme fonctionnaliste de la seconde moitié du vingtième siècle. La période actuelle est marquée par l'atténuation du phénomène d'érosion du tissu du faubourg, grâce notamment à l'implantation



CARTE A. LE TERRITOIRE À L'ÉTUDE, DESSINÉ À PARTIR DU PLAN DE CANE DATANT DE 1846. | BAnQ



ILL. 1. LES TOURS DU CHÂTEAU DES MESSIEURS DE SAINT-SULPICE. | F. RACINE.



ILL. 2. LA MAISON DE J.-W.-A.-R.-MASSON. | F. RACINE.

et à la croissance de nouvelles institutions telle l'Université Concordia. En fait, notre recherche en morphologie urbaine nous amène à analyser les phases de formation et de transformation de Montréal afin de montrer le rôle déterminant des institutions dans la structuration de l'espace urbain.

Afin de situer notre recherche dans le domaine de la morphologie urbaine, revenons d'abord sur les trois principes à l'origine du système théorique de cette discipline :

- Premier principe : les formes urbaines sont des objets culturels, soit

des artefacts (phénomènes d'origine humaine), et, à ce titre, elles peuvent être étudiées en elles-mêmes². Cette optique est différente de celle des sciences humaines (homme-environnement) où l'environnement bâti est considéré comme une toile de fond secondaire par rapport aux interactions sociales qui y prennent place³. La discipline s'attarde directement à l'objet, c'est-à-dire aux formes urbaines comme étant le résultat d'une action humaine, plutôt que de s'intéresser au sujet, à l'individu dans son environnement urbain et social. Lorsque nous étudions la ville, nous nous attardons à l'objet physique, c'est-à-dire aux formes urbaines en tant que résultat d'une action humaine. Ce postulat signifie que les formes urbaines sont révélatrices de l'activité humaine d'édification, soit de l'action de construire des bâtiments, des villes.

- Deuxième principe: la forme de la ville ne peut être comprise qu'à partir de la manière dont elle a été produite dans le temps, dans l'histoire⁴. Selon ce postulat, les formes urbaines actuelles représentent l'enregistrement d'un processus de formation saisissable uniquement dans une perspective historique et évolutive. L'état actuel de la forme urbaine nous renseigne sur les multiples étapes de son long processus de formation et de transformation. La morphologie urbaine considère la forme urbaine comme une entité dynamique et constamment changeante insérée dans une relation dialectique avec les producteurs et les usagers⁵.

- Troisième principe: les formes urbaines ne se fabriquent pas au hasard ou de façon chaotique ; elles obéissent à des règles, à des lois propres qu'il est

possible de décoder et de révéler⁶. Ce postulat à saveur structuraliste s'inscrit dans les courants d'idées qui ont permis l'émergence de la morphologie à la fin des années 1950⁷ et il permet donc d'étudier les formes comme une structure, en d'autres termes, comme un système dans lequel les éléments entretiennent des relations mutuelles de solidarité et de complémentarité qui assurent la pérennité de l'organisme urbain. Cette vision du monde structurée et organisée est une conception centrale en morphologie urbaine.

Étudier les formes urbaines permet de déceler les traditions constructives d'une collectivité et ses modes de spatialisation ; c'est révéler les mécanismes spontanés à l'œuvre avant l'émergence au Québec d'une discipline à la fois théorique et pratique visant l'organisation des établissements humains, l'urbanisme⁸. Plusieurs chercheurs européens en morphologie urbaine ont mis l'accent sur l'importance des monuments dans la structuration de la ville traditionnelle. Certains éléments « singuliers » de la ville, les bâtiments monumentaux, sont les points fixes de la dynamique urbaine et, de ce fait, ils forment en quelque sorte sa mémoire⁹. De ce côté de l'Atlantique, nous avons à notre disposition de nombreuses études historiques sur les édifices des communautés religieuses, dont ceux qui nous intéressent, les édifices érigés par les Sulpiciens¹⁰. Cependant le rôle de ces derniers dans la fabrication de la ville demeure encore à élucider.

Pour ce faire, nous allons étudier le développement d'un ensemble institutionnel dans la structuration d'un quartier particulier de Montréal¹¹. Le quartier ouest du centre-ville de Montréal est un maillon important du tissu urbain montréalais et témoigne des facteurs de continuité

assurés par les ensembles monumentaux dans la ville, sorte de mémoire de la forme urbaine, et ce, du dix-septième au vingt et unième siècle¹². Les limites actuelles de ce quartier correspondent au domaine des Sulpiciens qui s'étendait au dix-septième siècle à l'ouest de l'actuelle rue Guy, au nord de l'actuel boulevard René-Lévesque, à l'est de la rue Greene et au sud du chemin de la Côte-des-Neiges. Le secteur d'étude recoupe grosso modo le domaine des Sulpiciens aujourd'hui englobé dans le tissu urbain montréalais.

Pour voir comment s'établissent les rapports morphologiques entre les institutions et le tissu urbain du quartier ouest de l'arrondissement de Ville-Marie, nous procéderons à une analyse diachronique polyphasée. Des plans d'archives¹³ et actuels¹⁴ permettent de reconstituer les grandes phases de formation et de transformation du tissu urbain de 1642 à 1842, de 1842 à 1890, de 1890 à 1949 et de 1949 à aujourd'hui. L'analyse approfondie des cartes à des dates clés – 1842, 1890, 1949, 2006 – permet d'identifier les éléments qui ordonnent la fabrication de l'espace urbain. Des photos d'archives¹⁵ sont aussi utilisées afin de montrer les caractéristiques du bâti et des espaces urbains aux différentes phases. Les événements ethnohistoriques significatifs qui ont contribué au développement urbain du territoire sont aussi retracés.

Voici les quatre phases telles que définies dans cette recherche :

- La première phase, de 1642 à 1842, s'étend sur une période de deux cents ans. Elle est caractérisée par les premiers découpages agricoles de l'île de Montréal après la fondation de Ville-Marie et par l'aménagement du domaine des Sulpiciens sur le secteur à l'étude.

- La deuxième phase, de 1842 à 1890, illustre la formation, au cours de cinquante ans, d'un quartier résidentiel sur le domaine des Sulpiciens et autour du couvent des sœurs grises.

- La troisième phase, de cinquante ans aussi, de 1890 à 1949, montre la densification presque complète du quartier et la confirmation de la vocation commerciale de la rue Sainte-Catherine.

- La dernière phase, de 1949 à aujourd'hui, est celle de la transformation du tissu urbain du quartier. L'espace urbain est modifié par l'élargissement et le percement de voies de circulation et par la construction de bâtiments de plus grand gabarit, dont ceux de l'Université Concordia.

Voyons maintenant en détail les phénomènes morphologiques observables à partir des cartes, des illustrations et des photographies utilisées dans la présente recherche.

1642 – 1842 : LES PREMIERS DÉCOUPAGES DU TERRITOIRE

D'après le plan de James Cane (voir la carte A), de 1846, le château des Messieurs de Saint-Sulpice situé sur le flanc sud de la montagne est encore à cette époque en pleine campagne. Le bâtiment a été rehaussé de deux étages dans sa partie centrale, renforçant ainsi la perspective visuelle de l'allée de desserte. Le chemin d'accès débouche sur le portique d'entrée de la partie sud du mur d'enceinte cadré par deux tours d'angles en poivrière qui sont encore présentes aujourd'hui (illustration 1). L'allée débouchant sur le château des Sulpiciens définit un axe visuel encadré par les deux tours défensives. Grâce à cet axe monumental, le bâtiment établit une forte relation avec le domaine limitrophe. À l'image des châteaux médiévaux, le fort



CARTE B. LE TERRITOIRE À L'ÉTUDE, DESSINÉ À PARTIR DU PLAN DE GOAD DATANT DE 1890. | BANQ.

La trame en damier d'Ostell définit des îlots de base orientés d'est en ouest (voir la carte B). Ainsi la configuration du tissu diffère du mode traditionnel de lotissement des faubourgs montréalais dérivé du cadastre agricole, généralement orienté du nord au sud. Conformément à l'orientation volumétrique du Grand Séminaire, le lotissement de John Ostell s'étire d'est en ouest. La relation entre l'édifice monumental et le domaine s'affirme ainsi davantage. La carte B montre la grande flexibilité de la trame urbaine proposée par Ostell. Les îlots rectangulaires peuvent être scindés en deux, permettant la constitution de rues locales, sorte de ruelles bordées d'habitations. Notons aussi la volonté d'Ostell d'installer une place publique le long de la rue Sainte-Catherine, afin de définir un espace d'articulation avec le quartier en formation de Westmount. Cela démontre sa volonté d'ordonner la croissance de la trame urbaine montréalaise en prévoyant une articulation avec le quartier situé à l'ouest du Grand Séminaire. Notons enfin l'implantation en 1871 du couvent des Sœurs grises et l'édification de bâtiments résidentiels sur les lots qui ceinturent, au nord et à l'ouest, cette institution.

La fine modularité du lotissement et le parcellaire étroit définis par Ostell constituent un système de partition de l'espace au service d'une nouvelle typologie: la maison bourgeoise en rangée. Un aspect intéressant de cette typologie comprenant une ou deux habitations superposées est la similarité de leurs traits architecturaux avec ceux des édifices monumentaux voisins. La pierre grise est le matériau dominant de parement. De plus, chaque maison s'inscrit selon une composition générale où la continuité des frises horizontales et des couronnements et la rigueur de la composition rappellent les traits architecturaux des ensembles monumentaux voisins (ill. 3 et 4).

domine la campagne environnante. Cette configuration particulière porte en elle l'armature d'un tissu urbain en devenir.

Des villas, érigées sur de grandes parcelles, bordent le Grand-chemin-de-la-Haute-Folie. Ce chemin ceinture la limite sud du domaine des Sulpiciens (aujourd'hui le boulevard René-Lévesque) et longe la crête de la falaise Saint-Jacques. Les vues offertes sont un élément de valorisation foncière expliquant l'installation dans ce secteur de résidences cossues. La première de ces villas, le château Saint-Antoine, construit en 1803, ferme l'axe monumental de l'allée desservant le château. Cette disposition traduit l'influence, quoique encore timide, de la tradition néoclassique européenne en Amérique du Nord. Directement à l'est de cette villa, la côte de la rue des Seigneurs permet de rejoindre le faubourg Saint-Antoine qui se développe rapidement au sud-est du domaine. Au milieu de dix neuvième

siècle, on édifie la maison Masson à l'ouest du château Saint-Antoine (ill. 2). Plus au nord, la rue Sherbrooke s'interrompt à la rue Guy, dont un seul côté est loti.

1842 – 1890: LA FORMATION D'UN QUARTIER RÉSIDENTIEL

Au milieu du dix-neuvième siècle, une pression foncière se fait sentir sur le domaine des Sulpiciens. L'expansion progressive de la ville vers l'ouest incite ces derniers à morceler leur domaine et à vendre des parties de leurs terrains. En 1842, John Ostell, architecte et arpenteur de la Ville de Montréal, est chargé de l'élaboration d'un plan directeur devant orienter le développement urbain de la portion nord-ouest de la ville en incluant les terrains du domaine. Notons que ce dernier est également responsable de la construction du bâtiment phare du nouveau quartier, le Grand Séminaire, qui remplace le château des Sulpiciens.

1890 – 1949 : LA DENSIFICATION DU QUARTIER

Au début du vingtième siècle, la trame urbaine imaginée par John Ostell durant la phase précédente est pratiquement entièrement bâtie (voir la carte C). Lors de cette phase de densification du quartier, nous assistons à l'implantation d'une nouvelle typologie résidentielle : les conciergeries. Ces immeubles sont érigés principalement dans la portion nord-ouest, le long de la rue Saint-Luc (actuellement nommée le boulevard De Maisonneuve). Ces logements compacts pourvus d'une lumière naturelle abondante et d'équipements sanitaires modernes sont destinés à des familles aisées¹⁶. En face du collège de Montréal, le long de la rue Sherbrooke, les conciergeries sont groupées entre elles afin de former des bâtiments îlots délimitant des cours intérieures aux proportions monumentales. Nous constatons ici le passage à une échelle d'occupation plus intense des îlots ostelliens, qui passe des maisons accolées à un linéaire de bâtiments plus épais avec des redents s'élevant sur quatre étages. Ces immeubles sont aussi organisés autour de cours intérieures de plus petite taille. Le parcellaire d'origine commence à s'effacer au profit de formes urbaines définies à l'échelle des îlots entiers. Ces nouvelles typologies semblent toutefois encore s'adapter à la forme des îlots hérités de la phase précédente¹⁷. De plus, ces ensembles définissent un front bâti qui répond à l'ordre monumental du Grand Séminaire de Montréal.

La rue Sainte-Catherine se spécialise avec l'implantation de typologies mixtes, résidentielles et commerciales, parmi les typologies des maisons bourgeoises de la période précédente. Les nouveaux bâtiments couvrent généralement plusieurs parcelles. Le Western Square (aujourd'hui nommé le square Cabot), prévu dans le



ILL. 3. MAISONS EN RANGÉE CONSTRUITES VERS 1890. | FRACINE.



ILL. 4. AILE DU COUVEN DES SŒURS GRISÈS. | FRACINE.

projet initial de lotissement de John Ostell, est aménagé à l'image des squares montréalais au coin des rues Atwater et Sainte-Catherine, avec sentiers convergents et fontaine centrale (ill. 5). Dans les années 1920, le Forum occupe le côté nord de la place et l'hôpital de Montréal pour enfants, le côté sud. La bibliothèque

Atwater, la plus ancienne bibliothèque du Canada, fondée en 1828 mais occupant maintenant un édifice de 1920, borde le côté ouest. Ces équipements ainsi que le théâtre Séville, construit en 1924 au coin des rues Sainte-Catherine et Chomedey, font de ce secteur un lieu très animé de la vie montréalaise.



CARTE C. LE TERRITOIRE À L'ÉTUDE, DESSINÉ À PARTIR D'UN PLAN DE LA VILLE DE MONTRÉAL DATANT DE 1949. | BANQ.

1949 - 2006 : LA TRANSFORMATION DU TISSU URBAIN

Après la Seconde Guerre mondiale, le paysage urbain du secteur se transforme encore une fois (voir la carte D). L'élargissement du boulevard Dorchester (actuel boulevard René-Lévesque) fait partie des grands projets urbanistiques de l'époque, visant à améliorer la fluidité de la circulation automobile vers le futur centre des affaires de Montréal. Cette stratégie d'aménagement découle d'une vision fonctionnaliste où les planificateurs de cette période tentent de transformer la vocation du centre-ville en lieu de travail et d'affecter la couronne montréalaise en lieu de résidence dortoir¹⁸. Des opérations importantes de voirie vont faciliter les mouvements véhiculaires quotidiens entre les lieux de travail situés au centre-ville et les quartiers résidentiels à la périphérie. Dans cette optique, des îlots entiers et des bâtiments isolés bordant la portion du boulevard René-Lévesque qui traverse le quartier sont démolis. En vue de l'implantation de l'autoroute Ville-Marie, des tunnels et des bretelles sont installés à l'extrémité sud des rues du Fort et Guy, de part et d'autre de l'actuel îlot qu'occupe le Centre Canadien d'Architecture.

Lors de la construction du métro et de la station Guy-Concordia, des démolitions ont lieu afin de relier le nouveau boulevard De Maisonneuve à l'ancienne rue Saint-Luc, située à l'ouest de Guy. La station est ouverte en 1966, à l'angle de la rue Guy et du boulevard De Maisonneuve, à l'endroit où s'installera l'Université Concordia. En 1976, l'espace triangulaire résiduel devant la station est nommé place Norman-Bethune. Le cadre bâti définissant l'espace de cette place reste toutefois à définir¹⁹. Des tours d'habitation et des tours de bureaux remplacent progressivement les bâtiments résidentiels de petit gabarit du



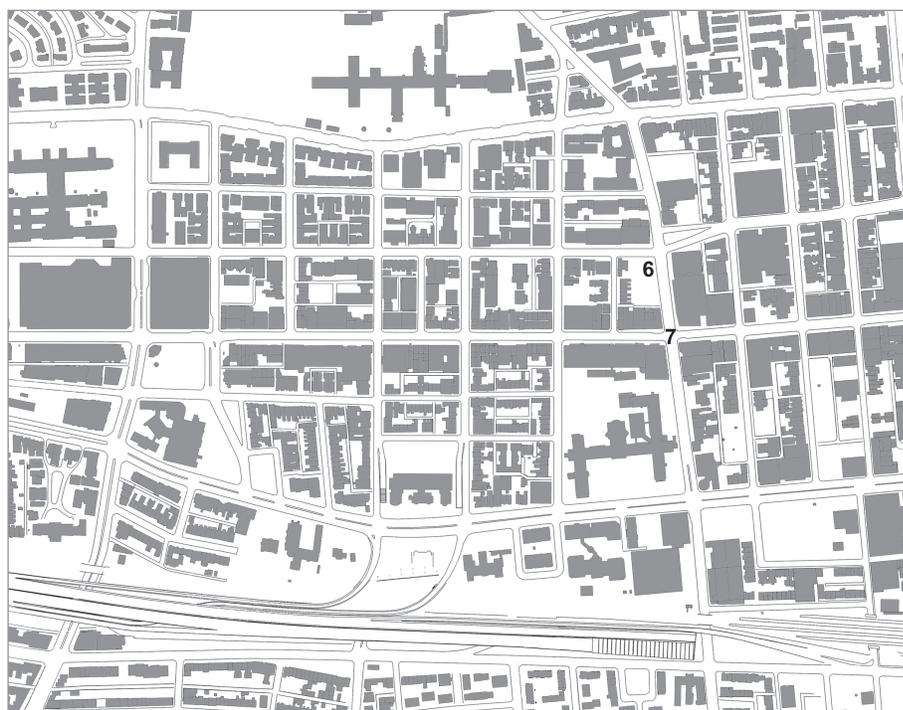
ILL. 5. LE SQUARE CABOT. | FRACINE.

boulevard De Maisonneuve et de la rue Lincoln. Ce phénomène de transformation du cadre bâti se produit aussi ailleurs dans le secteur. Ces ensembles bâtis reflètent la vision moderniste appliquée au quartier avec l'idée d'une ville verticale devant effacer progressivement la ville héritée du dix-neuvième siècle.

L'illustration 6 montre la coexistence des deux conceptions de la ville, celle héritée du dix-neuvième siècle et celle de la ville verticale telle que véhiculée dans la doctrine de l'urbanisme fonctionnaliste découlant des congrès internationaux d'architecture moderne (CIAM), vision formelle fort adaptée au phénomène de spéculation foncière affectant le quartier ouest. Depuis les années 1980, il y a une remise en question du modèle fonctionnaliste avec la sauvegarde et la restauration de nombreux bâtiments d'intérêt patrimonial, comme les maisons en rangée héritées de la deuxième phase de formation du tissu urbain (ill. 3). Des mesures ont permis de mettre en valeur le patrimoine bâti du quartier ouest, par exemple l'ancienne maison Shaughnessy, désignée site historique en 1974. Cette maison a été restaurée et intégrée au Centre Canadien d'Architecture, construit en 1985-1988. L'implantation du CCA et de son jardin a permis la restructuration d'une portion du boulevard René-Lévesque et la mise en valeur de la rue Baile. Notons aussi la prise en compte du gabarit des immeubles de trois étages, hérités des périodes précédentes, dans la définition du socle du nouveau bâtiment de l'Université Concordia (ill. 7).

CONCLUSION : UN QUARTIER EN DEVENIR

L'histoire urbaine du quartier ouest de Montréal s'étale sur une période de trois cent cinquante ans. La forme urbaine actuelle est le résultat de l'action combinée de plusieurs facteurs, dont la volonté des congrégations religieuses de s'établir



CARTE D. LE TERRITOIRE À L'ÉTUDE, DESSINÉ À PARTIR D'UN PLAN DE LA VILLE DATANT DE 2006. | BASE CARTOGRAPHIQUE VILLE DE MONTRÉAL.



ILL. 6. ENFILADE DE TOURS CONSTRUITES SUR LA RUE LINCOLN ENTRE 1970 ET 1990. | FRACINE.



ILL. 7. LE NOUVEAU PAVILLON DE L'UNIVERSITÉ CONCORDIA, ÉRIGÉ EN 2004. | FRACINE.

dans un lieu privilégié, à flanc de montagne. La transformation de leur vocation sociale a poussé celles-ci à mettre en place des opérations foncières servant à financer leur croissance. Le résultat de ces actions se lit encore dans le quartier avec la présence de grands bâtiments institutionnels définissant une série d'espace de jardins en relation avec la trame urbaine de John Ostell. L'illustration 8 montre que le cadre bâti, constitué de villas en rangée du dix-neuvième siècle, a perduré principalement dans la portion sud du quartier. La forte spéculation foncière a quant à elle favorisé la mise en place de bâtiments en hauteur dans la portion nord-est sur le parcellaire très fin d'Ostell. Celui-ci est visiblement mal adapté à ces implantations, créant des vis-à-vis et des contrastes d'échelle avec les fragments de la ville du dix-neuvième siècle encore en place. La présence de murs mitoyens aveugles de plus de vingt étages marque fortement le paysage bâti du quartier. De fait, ces interventions des

années 1960 et 1970 illustrent une volonté de transformer la ville ancienne selon les dictats de l'urbanisme fonctionnaliste. Cette vision est en rupture avec le mode de structuration du quartier en lien avec la croissance des institutions.

L'érosion de la structure spatiale du square Cabot lors des opérations de percement et d'élargissement des voies est aussi accentuée par la disparition de bâtiments phares que sont le Forum et l'Hôpital pour enfants. L'importance de cette place dans la structuration de la trame urbaine montréalaise, pièce importante du lotissement de John Ostell, est ici à redéfinir²⁰. La configuration du boulevard René-Lévesque est aussi à définir, à une période de forte pression foncière favorisant la disparition de plusieurs bâtiments institutionnels ayant contribué à la mise en place du tissu urbain à la frange sud du quartier. Le processus de transformation décrit précédemment montre les enjeux

urbains actuels pour la revitalisation de ce secteur central de Montréal. Notons que le paradigme de la protection patrimoniale est en voie de modifier l'approche guidant la transformation de ce tissu urbain exceptionnel. Dans cette optique et à la suite des pressions des acteurs du milieu²¹, l'arrondissement a procédé à l'élaboration d'un Plan particulier d'urbanisme (PPU) pour le quartier ouest du centre-ville²². Cet outil urbanistique vise la définition d'un programme d'intervention assurant le développement d'une institution d'enseignement majeure, l'Université Concordia, et la mise en valeur d'un riche patrimoine résidentiel et institutionnel. Souhaitons que la publication de recherches en morphologie urbaine puisse, comme le mentionne Françoise Choay²³, être utile « pour comprendre, et donc pour savoir comment aborder, les problèmes des quartiers anciens, qu'il s'agisse de la préservation du patrimoine ou de son évolution, voire de son remplacement ».



ILL. 8. IMAGE DE SYNTHÈSE DU QUARTIER OUEST | ATELIER B.R.I.C.

NOTES

1. Notons que, pour les historiens, le « quartier ouest » désigne au dix-neuvième siècle un secteur situé dans le Vieux-Montréal actuel. (Linteau, Paul-André, 2007, *Brève histoire de Montréal*, Montréal, Boréal.) Ce toponyme est utilisé ici afin de désigner la portion ouest de l'arrondissement de Ville-Marie à Montréal. Il s'agit d'une appellation contemporaine utilisée par les instances publiques pour distinguer le secteur situé à l'ouest du centre des affaires de Montréal. Notons que le territoire comprend deux entités importantes: le village de Shaughnessy et l'Université Concordia. Le village de Shaughnessy tire son toponyme de la maison Shaughnessy, dont la restauration et la transformation en musée par le Centre Canadien d'Architecture (CCA) marquent un point tournant dans la renaissance du patrimoine bâti résidentiel du quartier.
2. Anne Vernez-Moudon (1992, « A Catholic Approach to Organizing, What Urban Designers Should Know », *Journal of Planning Literature*, vol. 6 (mai), p. 332-349 [« Vers une approche globale du design urbain », trad. Catherine Blain, LADRHAUS, p. 10]) affirme qu'il est possible d'étudier les environnements vernaculaires car « ce sont des *objets culturels* qui [...]

peuvent révéler la relation profonde existant entre les individus et les environnements, et représentent les traditions et des habitudes intrinsèques du *savoir-faire* urbain ».

3. Anne Vernez-Moudon avance que la plupart des recherches aux États-Unis portent sur l'étude des individus dans leur environnement. Dans les années 1960, cette orientation est apparue comme un élément essentiel du planning et du design urbain. Selon cette auteure, cette approche est largement critiquée, parce qu'elle néglige souvent le côté « environnement » du couple personne-environnement. Un retour à l'étude de l'objet a été jugé nécessaire par plusieurs architectes influencés par des théoriciens, dont le fondateur de la discipline de la morphologie urbaine, Saverio Muratori.
4. Selon Pier Giorgio Gerosa (1992, *Éléments pour une histoire des théories sur la ville comme artefact et forme spatiale (XVIII^e-XX^e siècle)*, Strasbourg, Université des sciences humaines de Strasbourg, coll. « Villes-Sociétés-Idées », vol. 7, p. 179), l'approche typo-morphologique doit être envisagée comme un « historicisme absolu, selon lequel la réalité est histoire et se conçoit comme un processus d'auto-formation: le passé explique le présent et le présent contient l'avenir ».
5. « L'espace urbain est un langage spatial par lequel s'exprime le système social [...] Ce sont les modes de production qui le façonnent. » (Allain, Rémy, 2004, *Morphologie urbaine, géographie, aménagement et architecture de la ville*, Paris, Armand Colin, p. 18.)
6. « L'idée principale et commune à ces travaux (en morphologie urbaine) consistait à postuler l'existence d'une logique sous-tendant l'organisation du tissu urbain (une morphologie du tissu), et cela à différentes époques, la reconnaissance de catégories invariantes, de phénomènes de permanence, de règles de transformation diachronique responsables des mutations tissulaires: l'organisation et le développement d'un tissu urbain ne sont pas le fruit du hasard, ils obéissent à des lois propres. » (Lévy, Albert, 1992, *La qualité de la forme urbaine. Problématique et enjeux. Tomes I et II*, Nantes, Rapport pour le ministère de l'Équipement, du Logement et des Transports, Secrétariat permanent du Plan urbain, p. 3.)
7. Les premières recherches morphologiques ont été réalisées en Italie en 1959 sous la direction de Saverio Muratori (1910-1973), fondateur de la discipline. En Italie, il n'existe pas de coupure entre la formation de l'architecte et de l'urbaniste. Cette particularité permet à Muratori de mettre sur pied un enseignement

- analytique et scientifique sur les formes urbaines, d'abord à l'école d'architecture de Venise, puis à celle de Rome. Celui-ci désire étudier la forme et l'organisation des bâtiments dans la ville afin d'y déceler les savoir-faire anciens. La diffusion des travaux des morphologues italiens va permettre aux études morphologiques de prendre ancrage en Europe et de se développer en Amérique du Nord. L'ouvrage fondateur de Camillo Sitte, intitulé *L'Art de bâtir les villes* et paru en 1889, fait partie des travaux qui ont favorisé l'émergence de la discipline de la morphologie urbaine.
8. Merlin, Pierre et Françoise Choay, 1988, *Dictionnaire de l'urbanisme et de l'aménagement*, Paris, Presses universitaires de France. Notons qu'en 1948 Harold Spence-Sales fonde la School for Physical Planning de l'Université McGill. Il faut attendre en 1961 pour voir l'instauration d'un programme de formation en urbanisme à l'Institut d'urbanisme de l'Université de Montréal. (Voir à ce sujet Beaudet, Gérard, 2004, « L'Institut et l'urbanisme au Québec: 1961/62-2001/02 », dans *Un urbanisme ouvert sur le monde*, Montréal, Université de Montréal, Éditions Trames.)
 9. Rossi, Aldo, 1981, *L'architecture de la ville*, Paris, L'équerre. Ce livre met l'accent sur la persistance des monuments à travers le temps dans la forme de la ville. Voir également Castex, Jean, Patrick Celestre et Philippe Panerai, 1981, *Lecture d'une ville: Versailles*, Paris, Éditions du Moniteur. Les auteurs ont démontré le rôle du château dans la définition du tissu urbain de Versailles.
 10. Lahaise, Robert, 1981, *Les édifices conventuels du Vieux Montréal*, Montréal, Hurtubise HMH ; Bourque, Hélène, 2002, *Synthèse et évaluation patrimoniale des ensembles conventuels de Montréal*, Rapport synthèse et fiches analytiques, Montréal, Fondation du patrimoine religieux du Québec ; Dubuc, Caroline, 1996, *Le collège de Montréal*, mémoire de maîtrise, Université de Montréal ; Grand Séminaire de Montréal, 1990, *Le Grand Séminaire de Montréal, de 1840 à 1990*, Montréal, Éditions du Grand Séminaire ; Communauté urbaine de Montréal, 1984, *Répertoire d'architecture traditionnelle sur le territoire de la Communauté urbaine de Montréal: architecture religieuse II, les couvents*, Montréal, CUM ; Pinard, Guy, 1987-1995, *Montréal, son histoire, son architecture*, Montréal, Éditions du Méridien ; Young, Brian, 1986, *In their Corporate Capacity, The Seminary of Montreal as a Business Institution, 1816-1876*, Montréal et Kingston, McGill-Queen's University Press ; Deslandres, Dominique, John Alexander Dickinson et Ollivier Hubert, 2007, *Les Sulpiciens de Montréal. Une histoire de pouvoir et de discrétion 1657-2007*, Montréal, Fides.
 11. Une chronologie illustrée du site a été réalisée de 1964 à 1988 par Robert Lemire dans: Richards, Larry, 1989, *Centre Canadien d'architecture, architecture et paysage*, Montréal, CCA.
 12. Cette prise de conscience a d'ailleurs suscité la création d'un regroupement de citoyens voué à la préservation de la qualité du milieu de vie résidentiel.
 13. Bibliothèque et Archives nationales du Québec (BAnQ), Collection des cartes et plans: Cane, James, *Topographical and Pictorial Map of the City of Montreal*, Éditeur Robert W.S. Mackay, 1846 ; Goad, Charles E., *Atlas of the City of Montreal*, sous la dir. de Charles E. Goad, ingénieur civil, 1848-1910 ; Underwriters Survey Bureau, *Insurance Plan of the City of Montreal*, Toronto and Montreal, Underwriters Survey Bureau Limited, 1949-1954.
 14. Base numérique de la Ville de Montréal, Service de l'urbanisme et du développement urbain, arrondissement Ville-Marie, 2006.
 15. Notman, William, 1866, archives de la Ville de Montréal ; Fonds Edouard Gariépy, archives de la Ville de Montréal ; cartes postales de la BaNQ ; Lessard, Michel, 1992, *Montréal métropole du Québec, images oubliées de la vie quotidienne 1852-1910*, Montréal, Éditions de l'homme.
 16. Communauté urbaine de Montréal, 1991, *Répertoire d'architecture traditionnelle sur le territoire de la Communauté urbaine de Montréal: architecture domestique II, les appartements*, Montréal, CUM.
 17. Pour en connaître davantage sur le phénomène d'autonomisation des typologies architecturales par rapport au tissu urbain, voir: Castex, Jean, Jean-Charles Depaule et Philippe Panerai, 1980, *Formes urbaines: de l'îlot à la barre*, Paris, Dunod.
 18. Lortie, André, 2004 *Les années 60, Montréal voit grand*, Montréal, CCA, et Vancouver, Douglas & McIntyre.
 19. La Ville de Montréal a lancé en 2007 un concours visant l'aménagement de la place Bethune.
 20. Mentionnons que le CCA a lancé en avril 2008 une charrette d'aménagement visant la restructuration et la revitalisation du square Cabot.
 21. Il s'agit d'un regroupement de citoyens soucieux de questions patrimoniales, de gens d'affaires et des représentants de l'Université Concordia.
 22. L'élaboration du PPU suit un effort de planification initié par l'Université Concordia concernant les espaces publics aux abords de ses pavillons situés dans le quartier ouest: place Béthune, rue Guy et boulevard de Maisonneuve. (Groupe Cardinal et Hardy, 2006, *Plan d'aménagement du quartier de l'Université Concordia*, Montréal, Groupe Cardinal et Hardy.)
 23. Définitions de la morphologie urbaine dans Merlin et Choay, *op. cit.*